

Beaudry: cinq passes

Le duo Beaudry-Dubé est en voie de faire oublier l'absence de Mathieu Dandenault

Laval

La combinaison Christian Dubé-Étienne Beaudry est-elle en train de faire oublier le duo attendu de Dubé-Dandenault?

Leur performance dans la victoire de 7-1 aux dépens du Titan du Collège Français de Laval le donne à penser puisque Dubé réussissait son premier tour du chapeau de la saison tandis que Beaudry inscrivait un record d'équipe en obtenant cinq mentions d'assistance dans un même match.

Beaudry a ainsi obtenu neuf points à ses deux derniers matchs. Vendredi soir dernier, dans une victoire de 5-4 contre Hull, Beaudry avait marqué deux fois en plus d'obtenir deux passes. Il totalise maintenant 24 points, un sommet chez les Faucons.



7
1



En l'emportant hier soir, les Faucons prenaient seuls possession du deuxième rang de la division Robert-Label, à deux points des Prédateurs de Granby. Les Faucons n'ont subi la défaite que deux fois à leurs 10 premiers matchs de la saison.

«Tout allait bien ce soir, les gars étaient bien placés et j'ai réussi de bonnes passes, mais la cinquième, je ne la méritais pas. Je n'ai même pas touché à la rondelle, mais je la prends car de toute façon, elle n'allait à personne, reconnaissait Étienne Beaudry, le héros de la soirée.

Bien humble devant ce record, Beaudry a ajouté: «J'ai joué une petite game tranquille et j'irais même jusqu'à dire que ce n'est pas un de mes meilleurs matchs, mais j'étais à la bonne place au bon moment.»

Pour la victoire des siens, Beaudry

préférerait donner crédit à ses coéquipiers qui ont excellé en désavantage numérique. «Laval aurait pu nous sortir du match dès la première période sans l'excellence de leur travail.»

À cela, l'entraîneur ajoutait la performance sans tache du gardien Claude Fernet qui a excellé toute la soirée et fait face à 36 tirs. «Il ne leur a absolument rien donné. Ce n'est pas facile pour un gar-

dien qui n'a pas joué souvent de se présenter ici et de faire aussi bien. C'est bon pour sa confiance et pour la confiance de toute l'équipe», ajoutait Guy Chouinard.

Christian Dubé savourait lui aussi sa soirée de quatre points. «Ce soir, j'ai eu des occasions et j'en ai profité alors que des soirs ça ne marche pas. On prend tous ces buts, ils compensent pour ceux qu'on rate», soulignait le Kid.

Dans le jeu du Titan

Les Faucons avaient attaqué le match beaucoup trop rapidement pour le Titan. Non seulement ont-ils pris les devants 1-0 dans la deuxième minute de jeu, mais ils l'ont fait grâce à un filet inscrit en désavantage numérique.

À la quatrième minute de jeu, Alain Rajotte, l'entraîneur du Titan, en avait assez vu pour demander un arrêt du jeu et réunir tout son monde au banc. «Nous ne sommes pas les premiers sur la rondelle et il faut entrer en zone tout le monde ensemble» a vociféré l'entraîneur à ses joueurs. D'un seul coup, il a réveillé ses hommes et endormi les Faucons qui sont entrés dans le jeu des locaux.

Les choses se sont toutefois replacées en deuxième période quand les Faucons ont vraiment réussi à prendre le Titan du Collège Français non seulement de vitesse, mais aussi à répondre aux mises en échec solides qui se sont soudainement mises à pleuvoir dans la seconde portion de l'engagement, peu après que Bruce Richardson ait porté la priorité des Sherbrookoïses à 3-1 au profit d'une attaque massive.

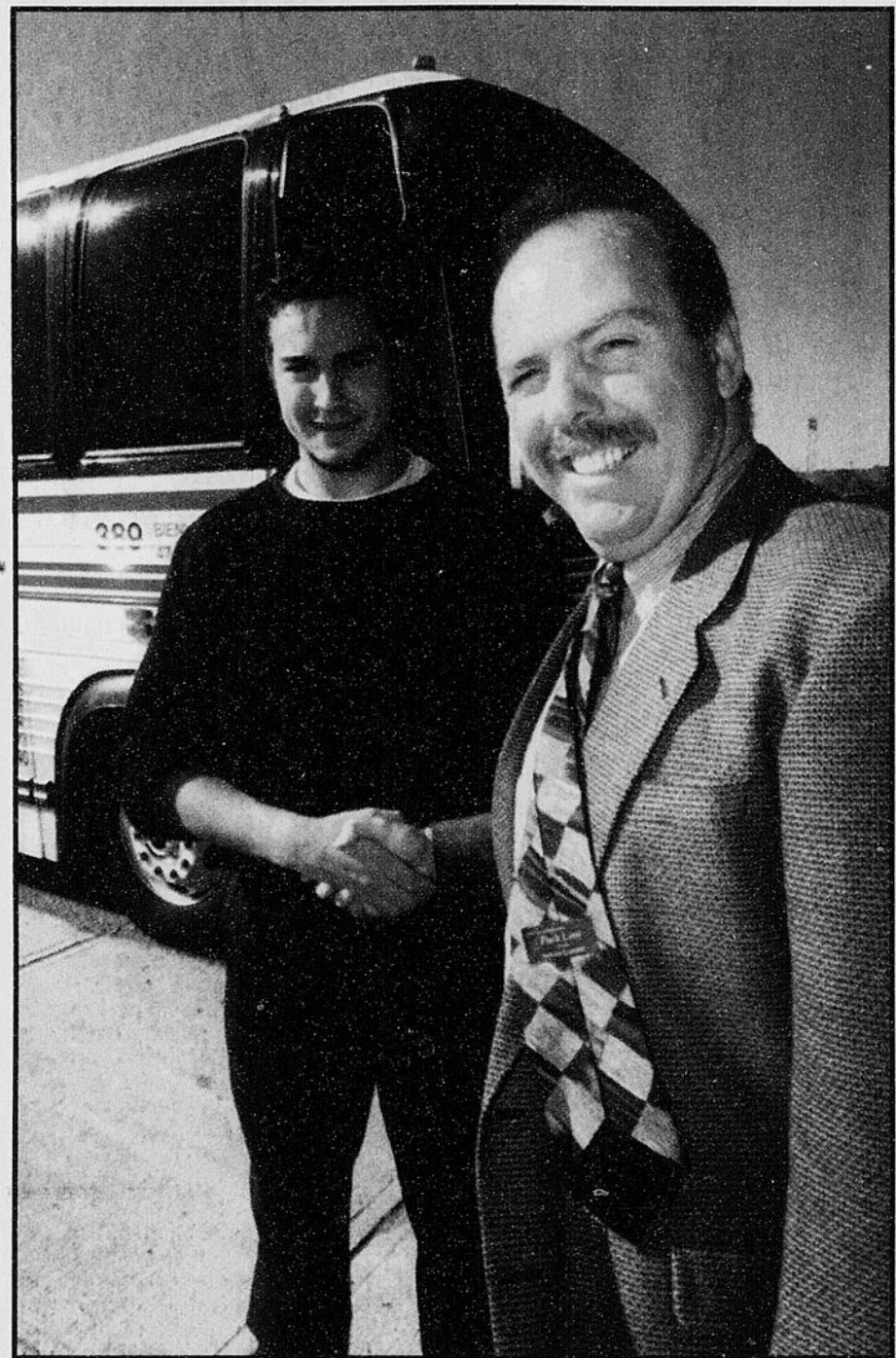
La plus solide est une fois de plus venue de Yannick Tremblay au dépens du joueur de 20 ans Louis Bédard, juste devant le banc du Titan. Bédard venait de frapper Yannick Rasmussen et il n'a jamais vu venir Tremblay qui lui a servi un coup d'épaule tout à fait légal qui a étourdi celui qui a porté les couleurs des Faucons pendant quelques matchs il y a deux ans.

Bédard devait passer sa rage plus tard en troisième période en allant se défouler sur Gaétan Royer dans un furieux combat. Si Royer n'a pas eu le meilleur dans le combat, il aura au moins eu le mérite d'accepter d'aller au front pour ses coéquipiers.

En fin de période, les Faucons ont porté un autre dur coup au Titan lorsque Christian Dubé a marqué à quelques dixièmes de secondes de la fin de l'engagement lors d'une descente à deux contre un très bien exécutée entre Étienne Beaudry et lui. Dubé a trouvé le petit espace dont il avait besoin à la gauche de Sébastien Charpentier juste avant le son de la sirène.

Le but a soulevé l'ire de Rajotte qui a argumenté pendant de longs moments avec l'officiel Stéphane Auger.

Bloc-notes: En plus des trois buts de Christian Dubé, Gaétan Royer en a réussi deux. Bruce Richardson et David Gosselet ont marqué les autres... Jeff Loder a été le seul à déjouer Claude Fernet. Il a marqué en avantage numérique. D'ailleurs, le Titan n'a su profiter que d'un seul avantage numérique en 10 tentatives... Le match s'est terminé dans le désordre de la frustration, mais rien de bien grave...



Guy Chouinard a souhaité la bienvenue à Sherbrooke au nouveau Faucon Steven Morneau juste avant de quitter pour Laval.

Téléphoto, Claude Croisetière

Demers ne répond plus

Guy ROBILLARD

Montréal (PC)

Y aurait-il anguille sous roche?

Jacques Demers, qui devait originellement rencontrer les journalistes hier pour faire le point sur les neuf matchs préparatoires, ne doit pas donner de conférence de presse avant vendredi, ce qui représente une éternité dans son cas.

Or en fin de semaine, le directeur général Serge Savard n'a pas caché avoir peu apprécié deux commentaires-choc de son volubile entraîneur, à savoir que le gardien Patrick Labrecque avait été choisi pour seconder Patrick Roy «parce qu'il a été le moins pire de la gang» et que Mike Keane et Benoit Brunet ont été désignés pour évoluer en compagnie de Saku Koivu, «parce que je n'en ai pas d'autre».

Déjà blâmé de toutes parts dans «l'affaire» Mike Keane, Savard, qui a connu un mois de septembre difficile, a critiqué les journalistes qui auraient «agressé» Jacques Demers et estimé que son entraîneur avait répondu aussi franchement en ne pensant pas que les journaux en feraient de si gros titres.

Voyons donc! S'il y a un entraîneur qui a l'expérience des médias et qui peut mesurer la portée de ses déclarations, c'est bien Demers. Au point qu'on a plutôt analysé ses déclarations comme un message envoyé à son directeur général de lui fournir du renfort, ce que Savard n'a sans doute pas aimé.

«Jacques ne gagnera pas un Oscar avec ses déclarations», a-t-il déclaré en fin de semaine.

Un pince-sans-rire s'est même demandé si ce n'est pas lui qui avait mandaté Donald Brashear pour aller frapper Demers sur la patinoire lors d'un entraînement.

C'est évidemment une blague, mais ce qui est sérieux, c'est que Demers, blessé à une cuisse, ne doit pas parler jusqu'à vendredi.

Comme ça, Savard va pouvoir dormir en paix.



Mario GOUPIL

Demers va payer

Quelque chose ne tourne pas rond chez le Canadien.

De l'avis de tout le monde, les Glorieux ont besoin de renfort. Même Jacques Demers l'a dit avant d'être ramené à l'ordre, au point de changer d'opinion sur son équipe en l'espace de 24 heures, la semaine dernière. Pourtant, Serge Savard n'a réclamé aucun joueur, hier, lors du repêchage des joueurs non protégés.

Savard a levé le nez sur tous les joueurs disponibles. Tous, sans exception. Même les gardiens de but. Il ne faudrait surtout pas que Patrick Roy se blesse.

Le directeur général du Canadien prépare peut-être un coup fument. C'est à souhaiter pour les partisans de la Sainte Flanelle, car l'hiver risque d'être long encore une fois.

Le Canadien, c'est un bon trio et un bon gardien de but. C'est tout. Le Canadien c'est une organisation qui n'a plus de relève. Alors Savard devra chercher ailleurs. Hier, il n'y avait peut-être pas de grands joueurs disponibles au repêchage, mais il aurait peut-être valu la peine d'essayer. Juste au cas où...

Avec l'équipe qu'il a sous la main présentement, Jacques Demers ne terminera pas la saison derrière le banc. Il sera limogé avant que l'équipe déménage dans le nouveau Forum, surtout s'il continue à dire ce qu'il pense vraiment, comme il l'a fait à quelques occasions durant le camp d'entraînement.

C'est Jacques Demers qui va payer la note, même si ce n'est pas lui le vrai coupable.

Jimmy Waite: une carrière à relancer

C'est l'auteur de ces lignes qui a appris à Jimmy Waite, hier midi, qu'il n'avait été réclamé par aucune équipe au repêchage des joueurs non protégés. Il m'a paru ni content ni déçu à l'autre bout du fil.

«Il y avait tellement de rumeurs depuis quelque temps à l'effet que je pourrais me retrouver à Montréal, que finalement ça m'aurait peut-être tenté. Depuis trois ou quatre jours, il y a des amis qui m'ont appelé pour me parler de cette possibilité. Plus j'y pensais et plus ça me tentait même si un gardien doit trouver le temps long comme second violon à Patrick Roy. J'aurais pris cela comme un nouveau défi», de confier le gardien de 26 ans.

Même si son salaire garanti de 425 000 dollars américains pour la saison a probablement fait peur à des organisations, dont le Canadien, il est quand même étonnant que toutes les équipes aient ignoré au repêchage spécial d'hier celui qui était considéré comme le meilleur gardien de but junior au monde lorsqu'il avait 18 ans. Quelques années plus tard, il avait même été proclamé le joueur par excellence des ligues mineures de hockey par la revue The Hockey News. Il évoluait alors pour le club-école des Blackhawks, à Indianapolis, dans la Ligue internationale. C'est là qu'il s'attend à retourner dans les prochaines heures, et c'est là qu'il entend relancer sa carrière.

«J'ai besoin de jouer et je veux aller à Indianapolis, lance Waite. C'est aussi ce que souhaitent les Blackhawks. J'irai à Indianapolis avec plaisir. L'an prochain, il y a possiblement deux nouvelles équipes qui vont rejoindre la Ligue nationale et tout peut survenir. Peut-être m'arrivera-t-il quelque chose de bien ici, à Chicago?»

La saison dernière, un seul des 17 clubs de la Ligue internationale a raté les séries éliminatoires: Indianapolis. «Ce n'est pas tellement encourageant, mais au moins je pense que je vais voir beaucoup de caoutchouc», a-t-il finalement confié, sûr du sort qui l'attend.

AVIS
AUX ANNONCEURS

MARDI 24 OCTOBRE 1995

La Tribune

PUBLIERA SON CAHIER SPÉCIAL
AUTOMOBILES 1996

Faites connaître vos produits et services à une clientèle bien ciblée.

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE

AVANT LE 12 OCTOBRE 1995

POUR PLUS D'INFORMATION :

564-5450
EXTÉRIEUR : 1 800 567-6955

Tomas Vokoun reste à Fredericton

Pierre TURGEON

Sherbrooke

Les mauvaises nouvelles semblent se bousculer au bureau de l'entraîneur Guy Chouinard qui a reçu la confirmation hier après-midi que le gardien Tomas Vokoun allait jouer à Fredericton cette saison.

Un appel d'André Boudrias, le bras droit de Serge Savard chez le Canadien et directeur-gérant des Canadiens de Fredericton dans la Ligue américaine, lui apprenait juste avant le départ de l'équipe pour Laval que le choix européen des Faucons de l'été 1995 ne serait pas disponible cette année.

Boudrias aurait expliqué à Guy Chouinard que Vokoun avait tellement bien fait au camp d'entraînement ainsi que dans les matchs hors-concours qu'il aurait été injuste de le retourner dans les rangs juniors.

Chez les Faucons, on a pris la nouvelle comme une nouvelle tuile après celle de Mathieu Dandenault. «D'abord parce qu'on n'a jamais trop de joueurs de talent, avouait Roger Fortier, le vice-président hockey chez les Faucons. On a pleinement confiance en Jean-Sébastien Aubin qui n'a pas eu de chance l'an dernier, mais s'il devait être blessé...»

Mais là où les Faucons risquent de perdre le plus, c'est sur le marché des échanges. La présence de Tomas Vokoun leur aurait donné un excellent gardien supplémentaire pour parler transaction. Vokoun ou Aubin auraient pu alors devenir des sujets très intéressants.

«On a repêché de trop bons joueurs, ils vont directement chez les pros», ajoutait Fortier...

Un policier pour les Faucons

sur un ailier costaud en Steven Morneau, un joueur de 6'04" et 235 livres (selon les données de Moncton), qu'ils ont acquis hier des Alpines de Moncton en retour de David Guerrero, un choix de huitième ronde au dernier repêchage, qui ne s'était pas présenté au camp d'entraînement des Faucons en août dernier.

L'entraîneur-gérant et entraîneur des Faucons n'a pas caché qu'il est d'abord allé chercher Morneau pour le respect qu'il pouvait imposer sur la glace. «Tu as vu Hull vendredi dernier au Palais des sports. Je suis certain que tous les clubs vont tenter de se grossir d'ici les Fêtes», reconnaissait Chouinard.

Morneau a fait le voyage à Laval en compagnie de ses nouveaux coéquipiers et il a pris part à son premier match dans son nouvel uniforme contre le Titan du Collège Français.

«J'ai disputé deux matchs avec les Alpines depuis le début de la saison. Les Alpines ont préféré garder un autre joueur en Nicolas Spaccucci et miser sur la jeunesse pour les autres postes. La même chose s'est produite l'an dernier à Shawinigan où on avait préféré garder Patrick Gladu», expliquait Morneau hier après-midi quelques instants avant de monter dans l'autobus des Faucons.

La transaction n'a été entérinée que hier midi, pour des raisons d'ordre scolaire. Il fallait que les Faucons puissent fournir l'assurance que Morneau pourrait poursuivre ses études secondaires à Sherbrooke. Morneau avait toutefois appris la transaction vendredi dernier. En se présentant dans le vestiaire pour l'entraînement de l'équipe, juste avant le départ pour Granby, il a trouvé son casier vide de tout son équipement. «Il ne restait que mes patins. J'ai compris qu'il se passait quelque chose», d'expliquer le colosse originaire de Val-d'Or.

Morneau a voyagé avec les Alpines jusqu'à Victoriaville dimanche pour finalement mettre le cap sur Sherbrooke en attendant la confirmation de la transaction.

Inutile de lui demander ses statistiques de l'an dernier avec les Cataracts de Shawinigan, il pouffe de rire avant de lancer: «Zéro partout en 11 matchs. Je pense que Sherbrooke a besoin d'aide, mais je suis aussi capable de jouer au hockey», d'expliquer le jeune homme de qui ont dit que les services étaient recherchés par d'autres formations également.

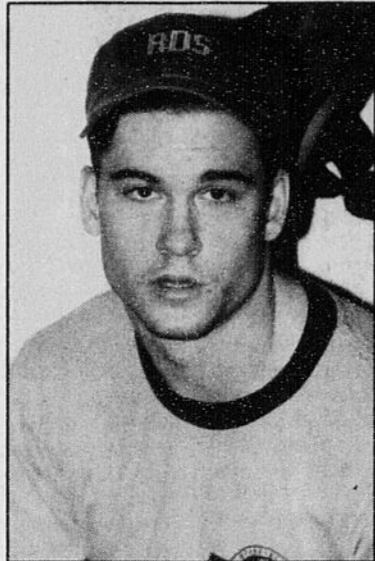
Un nouveau joueur

Chouinard avait tout de même une bonne nouvelle, puisqu'il a réussi à mettre la main

Richardson, Suchy et Marcotte joueurs du mois de septembre

Laval (PT)

Bruce Richardson reçoit le titre de joueur offensif du mois de septembre chez les Faucons. En neuf matchs, il a cumulé cinq buts et neuf mentions d'aide dont trois buts en avantage numérique. Sur le plan défensif, le même honneur appartient au vétéran Radoslav Suchy qui présente une intéressante fiche de +5. Quant au titre de recrue du mois, c'est Dan Marcotte qui le mérite.



Bruce Richardson

l'équipe pour une durée de quatre ans. «Après deux matchs, on va le retourner chez les juniors alors qu'il pourrait revenir tout de suite et attendre que les Oilers lui présentent un véritable contrat», affirme Alain Rajotte...

Samuel Lacroix pourrait revenir au jeu dès vendredi soir contre les Alpines de Moncton. Une nouvelle radiographie prise demain devrait confirmer que sa blessure à l'épaule n'était qu'une sévère contusion... à moins qu'il ne s'agisse d'une fracture qu'on n'avait pu détecter sur les premières radiographies. Lacroix préfère s'en tenir à la première possibilité...

Les Faucons pourraient aussi obtenir du renfort à l'attaque cette semaine. Ils auraient les yeux sur un joueur des provinces de l'Ouest qui attend que son nom passe au ballottage avant de rejoindre l'équipe à Sherbrooke...



était venu en relève à Jean-Sébastien Aubin. «Si j'avais attendu à vendredi soir pour l'utiliser, il aurait été deux semaines sans jouer», d'expliquer Chouinard...

Alain Rajotte, l'entraîneur du Titan, craint que les Oilers tentent de profiter de la situation pour que Georges Laraque accepte un contrat à rabais qui, selon la nouvelle convention collective, le lierait à

Brière, des Voltigeurs, joueur offensif de la semaine dans la LHJMQ «C'est le résultat d'un effort d'équipe»

Marc-André BLANCHARD Drummondville

Le joueur de centre des Voltigeurs de Drummondville, Daniel Brière, a été élu joueur offensif Actif Blue de la dernière semaine dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

Brière avait terminé deuxième lors des deux premiers scrutins de la saison, mais la semaine dernière, sa fiche d'un but et sept passes en trois rencontres n'a été surpassée par personne. «J'ai eu mes chances lors des deux premières semaines, mais ce n'est pas moi qui ai été élu. Finalement, je reçois le titre lors de la troisième semaine. Bien sûr, ça fait toujours plaisir, mais ce n'est pas un titre individuel seulement. A mon avis, c'est plutôt le résultat d'un effort d'équipe, parce que je ne travaille pas seul dans tout ça», a-t-il commenté.

Hier matin, Brière jouissait d'une avance de huit points au sommet du classement des compteurs du circuit Courteau. Encore là, cela n'a rien de surprenant pour lui, même s'il maintient qu'il n'attache pas d'importance à son classement personnel. «Il faut dire que nous avons joué plus de parties que la plupart des autres équipes. Personnellement, je ne regarde pas tellement ces statistiques, mais j'avoue que c'est plaisant quand ça va bien», a-t-il analysé au téléphone, puisque les Voltigeurs avaient congé hier.

C'est le compagnon de trio de Brière, David Lessard qui a terminé au deuxième rang du scrutin en compagnie de Pavel Rosa, des

Olympiques de Hull. Lessard a maintenu un dossier de 10 buts et 12 passes en 10 parties durant le mois de septembre.

Les Voltigeurs profitent d'une semaine relativement tranquille puisque leur prochain match n'aura lieu que vendredi au Centre Marcel Dionne, alors que le Laser de St-Hyacinthe sera visiteur. Selon Brière, ce congé devrait être bénéfique aux Voltigeurs, qui ont été défaits lors de trois de leurs cinq derniers matchs. «Il ne fait aucun doute que ça va faire du bien à tout le monde, parce que cela fait un mois que nous disputons trois joutes par semaine. Cette pause va permettre à tous de relaxer un peu», considère-t-il.

Titre défensif

Le titre défensif Actif Blue a été décerné au gardien des Alpines de Moncton, Martin Villeneuve, qui a remporté une victoire en deux matchs, bloquant 90 des 93 lancers dirigés vers lui. Villeneuve devient ainsi le premier joueur de l'histoire de la concession de Moncton à mériter un titre de joueur de la semaine.

Un autre gardien, Frédéric Deschênes, des Prédateurs de Granby, de même que le défenseur des Faucons, Radoslav Suchy, ont également été considérés.

Daniel Brière, des Voltigeurs de Drummondville, est heureux de sa nomination de joueur offensif de la semaine dans la LHJMQ. Il attribue son succès à l'effort d'équipe.



Photo La Tribune, archives

Ambassadeur du baseball américain

Mike Goyette se rend en France pour faire ce qu'il aime le plus: jouer au baseball

Christian ROY

Coaticook

La saison de baseball est terminée pour tout le monde en région, sauf Mike Goyette. Aujourd'hui, le lanceur des Cards de Coati-

cook s'envole pour la France où il s'est déniché un emploi à titre d'entraîneur d'une équipe de niveau National-B, calibre qui s'apparente au baseball senior d'ici.

Goyette part confiant vers Cergy, une commune située à 20 kilomètres au nord de Paris. «Je n'ai ab-

solument rien à perdre. Si je demeure ici, je n'aurai pas d'emploi. Là-bas, on va me payer pour quelque chose que j'aime et que je fais depuis 21 ans.

«De plus, les gars là-bas veulent apprendre tous les secrets du baseball. Ils sont déjà de bons athlètes mais ils leur manquent certains aspects du jeu et de la stratégie. J'y vais donc leur apporter la dimension technique, la discipline et la stratégie pour les faire progresser. Ils veulent que je leur amène la mentalité du baseball américain», Goyette, qui a participé à plusieurs cliniques de baseball animées par des grands de ce sport, notamment Tony Gwynn des Padres de San Diego et Buck Rodgers, l'ancien pilote des Expos de Montréal, se croit en mesure de répondre à l'appel.

Et bien que leur saison ne débute qu'en avril prochain, Goyette se présente là-bas pour amorcer l'entraînement. «A Cergy, on veut faire du baseball dix mois sur douze, afin de rattraper le terrain perdu. On a une vision à long terme du baseball. Je me rend là-bas avec cette même perspective.»

En plus de son travail auprès de la formation Nationale-B, Goyette aura également dans sa tâche, la supervision des jeunes clubs de caté-

gories «poussins, minimes, cadets et seniors». «On a déjà des instructeurs dans toutes ces catégories, mais je serai là pour leur donner un coup de main s'ils le veulent.»

Goyette prend son nouvel emploi très au sérieux. S'il parvient à imposer le respect, les portes seront toutes grandes ouvertes pour lui. «Je peux être là six mois comme je peux y travailler pour les prochaines années. Les possibilités sont grandes, tant en France qu'ailleurs en Europe. Le baseball se développe et les gens là-bas prennent sérieusement en considération les gens ayant beaucoup d'expérience dans ce domaine. J'ai reçu quatre offres de la France pour ma formation académique et mon expérience de la balle.» a-t-il repris.

Déçu de sa dernière saison avec les Cards, Goyette quitte le baseball estrien un peu désemparé. Quand il compare le baseball français et ce qu'il a vécu en Estrie, les résultats ne sont guères reluisants pour notre façon de jouer...

«Là-bas, ils ne veulent pas qu'on laisse jouer les joueurs qui ne se présentent pas d'abord aux entraînements. Ici, même si on est absent du jeu pendant une, deux ou trois semaines, les joueurs retrouvent aisément leur poste. C'est quelque peu difficile à croire.»

Défi Scotia McLeod

Côté toujours le roi

Jean-Guy RANCOURT

Magog

Quand la fiction dépasse la réalité. Voilà la meilleure façon de décrire la performance de Christian Côté, vainqueur du Défi Scotia McLeod présenté hier au mont Orford.

Vainqueur de cette course à pied en 1993 et 1994, le coureur magogois a récidivé hier en vertu d'un chrono de 48m 45s. Fidèle à son habitude, Côté a été intraitable pour ses rivaux en montagne alors qu'il a mis seulement 21 minutes à franchir les quatre kilomètres entre la base et le sommet du mont Orford. Et à son arrivée au sommet de la montagne, Christian Côté était frais comme une rose.

«Je me suis ménagé lors des huit premiers kilomètres dans le bois. A un moment donné il y avait même trois coureurs devant moi. Mais il me restait passablement d'énergie lorsqu'est venu le temps d'attaquer le véritable obstacle, la montagne», a souligné Christian Côté qui a devancé son plus sérieux rival, en l'occurrence Claude Gaumond (53m 06s) par presque cinq minutes. Martin Ladouceur (54m 10s) est arrivé troisième.

Surprise chez les dames

Chez les dames, on attendait Johanne Brus comme éventuelle gagnante. Toutefois, une inconnue du nom de Véronique Vandersmissen de la région de Val-de-France s'est interposée pour finalement l'emporter avec un temps d'une heure pile. On a failli assister à un doublé des sœurs Vandersmissen puisque Marie-Hélène a pris le troisième rang avec un chrono de 1h 07m 16s. Johanne Brus a séparé les deux sœurs au fil d'arrivée en négociant un chrono de 1h 06m 16s.

Fière de sa victoire, compte-tenu



Christian Côté

qu'elle ne savait pas trop à quoi s'attendre étant donné qu'il s'agissait de sa première course à vie en montagne, Véronique Vandersmissen a tout de même souffert durant la course. «Le parcours dans le bois était assez accidenté et il fallait jouer la carte de la prudence. Plusieurs coureuses me poussaient dans le dos et ce n'était pas facile. Une fois à la montagne, j'ai failli abandonner après un kilomètre, car mes jambes n'en pouvaient plus. Finalement j'ai tenu le coup et là j'en suis bien heureuse», a soutenu la gagnante qui se promet de venir défendre son titre l'an prochain. «C'est un beau défi et quel beau coin de pays.»

Pour ce qui est de l'épreuve de 24 km en vélo de montagne, Kevin Phelps et Guyline Larouche, tous deux de Sherbrooke, l'ont emporté. Chez les juniors, trois membres de Vélo Sher-Mont ont monté sur le podium. Les trois premières places appartiennent à Simon Bernier, Karl Ménard-Gravel et Jean Fluet.

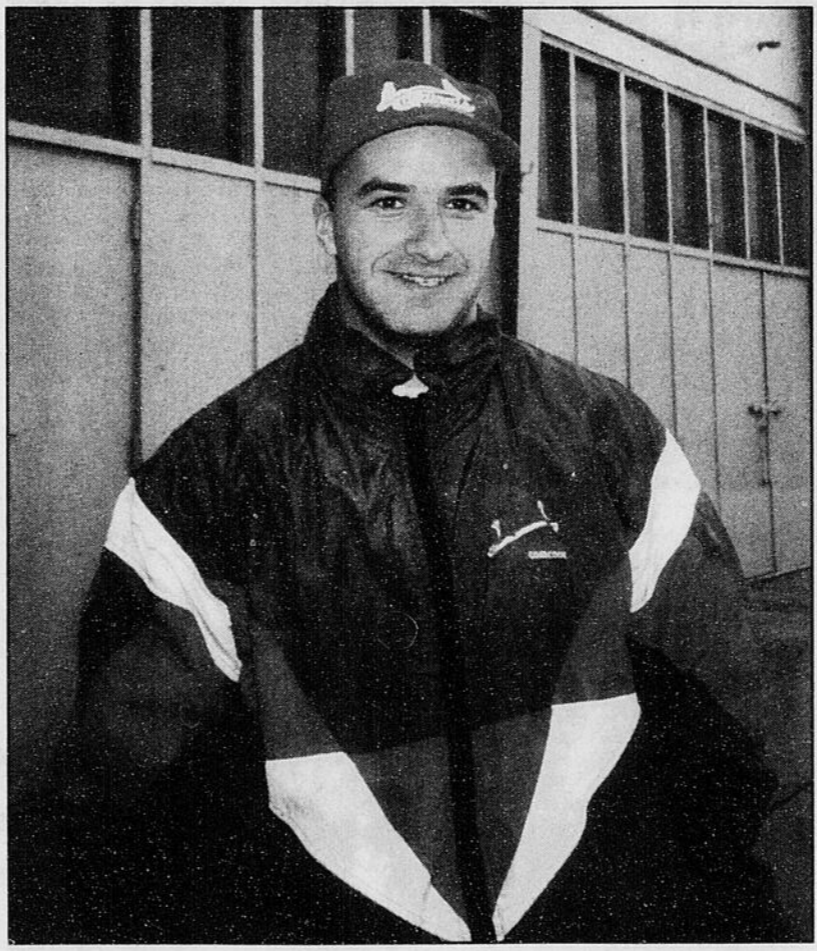


Photo La Tribune, Christian Roy

Casquette et veston des Cards de Coaticook, le lanceur Mike Goyette part à la conquête de la France afin d'y enseigner les rudiments du baseball. «Je n'ai rien à perdre et tout à gagner. Je n'aurai pas de [job] si je reste ici et là-bas, on va me payer pour ce que j'aime.»

Week-end négatif pour les Faucons AA

Sherbrooke

Ce fut le monde à l'envers au cours du dernier week-end pour les Faucons bantam AA de Sherbrooke. Ils affrontaient le Collège français, une équipe qui les avait bafoués 7-1 plus tôt cette saison, et les Vics de Yamaska-Missisquoi qu'ils avaient facilement vaincus 5-1, il y a quelques semaines.

Et bien, les Faucons ont cette fois vaincu 5-2 le Collège français, mais se sont inclinés 5-1 contre les Vics. Rien à comprendre!

«Samedi, on a joué un bon match en dominant 37-18 au niveau des lancers et en faisant chacun notre job, a commenté l'entraîneur Stéphane Bourbeau. Dimanche, on n'a donné que 14 lancers, mais perdu 5-1. Les gardiens n'ont pas fait les arrêts clefs et les gars ne se sont pas présentés pour ce match. Les gars m'ont déçu.»

Samedi, l'attaque sherbrookoise a été dirigée par Michaël Riendeau (deux buts), Vincent Labranche (1-1), Stéphane Dubreuil (deux passes), Éric Laurendeau et Alexandre Champagne (chacun un but). Frédéric Gosselin a marqué le seul but dans la défaite.

Deux défaites

Les Faucons pee-wee ont connu une fin de semaine difficile avec deux défaites, 2-1 contre le Collège Français et 6-4 contre les Vics.

«Samedi, ce fut une mauvaise performance, on n'a pas été là du début à la fin. Cela a mieux été dimanche, les gars ont mieux travaillé», a raconté l'entraîneur Claude Ouellet.

David Chicoine, deux fois, Carl Gagnon, Alexandre Ponton et Ashley Conn ont marqué les filets des Faucons au cours du week-end.

SPORT UNIVERSITAIRE EN BREF

Badminton: Jonathan Audet finaliste en classe C

Jonathan Audet, du Vert & Or, de l'Université de Sherbrooke a gagné la médaille d'argent dans la classe C lors de la 14e édition du Challenge de badminton Carlton-Sport Experts/Univestrie. Un ancien du Vert & Or, Pierre Toulouse, a remporté la finale du double mixte en compagnie de Robbyn Hermitage.

Lyne Bessette, athlète de la semaine

Lyne Bessette, originaire de Knowlton, a été nommée l'athlète de la dernière semaine à l'Université de Sherbrooke. Membre de l'équipe du Vert & Or en cross-country, l'étudiante de première année en éducation a terminé au 8e rang du classement lors du McGill Invitational. Bessette prend donc une sérieuse option pour une participation au championnat canadien qui aura lieu à l'Université Western de London.

Annie Lamontagne a aussi bien fait avec une 9e place. Chez les gars, Jean-François Gagné a été le meilleur avec une 16e position. L'équipe féminine comme masculine a pris le 6e rang de cette compétition.

Amy Mahoney et Jeff Larade honorés à Bishop's

A Bishop's, l'honneur de l'athlète de la semaine est revenu à Amy Mahoney du côté féminin et à Jeff Larade au niveau masculin. Mahoney a marqué le but égalisateur au soccer dans un verdict nul de 2-2 des Gaiters de Bishop's contre les Stingers de Concordia. Le but de l'étudiante de Halifax en troisième année en sciences sociales a permis aux Gaiters de conserver leurs chances de participer aux séries éliminatoires.

Quant à Larade, il a mené l'équipe de golf à une médaille d'argent lors du championnat provincial universitaire. Larade, aussi originaire de la Nouvelle-Écosse et étudiant en arts, a remis des cartes de 74 et 76 lors du championnat qui se déroulait au Club de golf de Sherbrooke.

Soccer féminin: ça va bien

Ça va drôlement bien pour la formation féminine de soccer du Vert & Or qui a remporté une septième victoire consécutive au compte de 5-0 contre l'UQTR. La troupe de Maryse Godbout avait aussi écrabouillé 20-0 (!!!) la pauvre formation de l'UQAM, mercredi dernier.

En soccer masculin, l'histoire est différente. Le Vert & Or avec ses maigres deux buts depuis le début de la saison se bat pour le 4e rang. Samedi, la

troupe de Jean-Pierre Boucher s'est inclinée 3-0 contre l'UQTR après avoir gagné 1-0 contre l'UQAM mercredi.

Rugby: première victoire

En rugby, les hommes de l'entraîneur Nicolas Fresne ont remporté leur première victoire de la saison en allant vaincre l'UQTR 28-3. Le Vert & Or s'est toutefois incliné 46-5 contre Concordia.

4e position en volleyball féminin

En volleyball féminin, le club de Sylvain Loiseau a pris la 4e position au Concordia Invitational. Il ne comptait que sur les services de trois vétérans. Annie Lagueur a été sélectionnée sur l'équipe toute étoile du tournoi.

Natation: bon départ des gars

En natation, le Vert & Or a remporté deux victoires au niveau masculin à Ottawa, alors que les filles perdaient deux fois. Les gars ont remporté des victoires de 123-93 contre Ottawa et 136-59 contre Queen's, tandis que les filles perdaient contre ces deux mêmes équipes par les pointages de 105-71 et 116-72. Sur le plan individuel, Hugo Marcotte, Christian Gauvin, Catherine Boudreau, Nathalie Mongrain et Isabelle Rouillar se sont particulièrement signalés.

Les Vulkins devront jouer pour la fierté

Les Vulkins ont vu leurs chances de participer aux séries éliminatoires de la Ligue collégiale AAA s'envoler en fumée lorsqu'ils ont perdu 24-1 contre les Cheetahs de Vanier, au terrain du Cégep de Victoriaville.

Avec une fiche de 0-4 à la mi-saison, l'entraîneur-chef des Vulkins, Alain Lapointe, croit que son équipe devra jouer avec fierté pour le reste de la campagne 1995 maintenant que le but ultime de l'équipe est à toute fin pratique irréalisable. «Nous manquons de concentration sur le banc et sur le terrain. Nous avons des ressources limitées, mais nous sommes capables de jouer avec plus d'intensité et de confiance. Nous devons maintenant sauver l'honneur.»

Selon Lapointe, le problème des Vulkins réside au chapitre du recrutement. «Nous devons reprendre notre bâton du pèlerin afin de poursuivre notre croisade à travers la province. Les autres équipes de la ligue se sont améliorées cette saison et nous ne pouvons pas dire qu'il y a une seule équipe de pourrie cette saison», a conclu Alain Lapointe.



Mario GOUPIL

Un gars debout

On ne pourra jamais reprocher à Kevin Malone de ne pas avoir le courage de ses opinions. Et lui, plutôt que de se rétracter et tenir des propos qu'il ne pense pas réellement, pour éviter la colère de ses patrons, il va jusqu'au bout de ses convictions.

Hier, Malone a confirmé qu'il abandonnait le poste de directeur général des Expos parce qu'il souhaite rejoindre les rangs d'une organisation qui possède les ressources pour remporter le championnat à chaque année.

Parlez-moi d'un gars qui sait ce qu'il veut et qui est prêt à prendre tous les moyens pour atteindre ses objectifs. D'autres auparavant ont pensé comme lui, mais ils n'ont jamais eu autant de courage.

Les Expos n'auront jamais les moyens d'acheter de championnats, c'est certain. Ils n'ont pas l'argent pour le faire et ce n'est pas la meilleure façon de faire les choses. Le vrai malheur, c'est qu'en raison de leur petit marché et de leur manque de revenus, ils n'ont même pas les moyens de conserver leurs meilleurs joueurs.

Au fond, les Expos se retrouvent un peu dans la même situation que les Nordiques: ils n'ont plus les moyens de suivre la parade. La solution, c'est que Claude Brochu vende l'équipe. En espérant qu'elle demeure à Montréal, par contre. Mais combien de temps pourra-t-elle tenir le coup?

Des Castors au patinage de vitesse

Le Sherbrookoise Luc Gagnon occupe maintenant un poste-clé au sein de la Fédération québécoise de patinage de vitesse. Il siège en effet au comité de direction en tant que vice-président aux entraîneurs.

De plus en plus d'Estriens occupent des postes importants au sein d'associations sportives provinciales. Le premier nom qui me vient à l'esprit est celui de Jean Cloutier, de la région de Lac-Mégantic, qui préside la Fédération québécoise de patinage artistique. Même Sports-Québec, qui chapeaute toutes les fédérations provinciales, est présidé par un Sherbrookoise: Jean-Guy Ouellet.

Pour en revenir à Luc Gagnon, rien ne le destinait à se retrouver un jour dans les hautes sphères du patinage de vitesse. Il s'est surtout fait connaître dans le monde du hockey, ayant été soigneur et responsable d'équipement des Castors juniors de Sherbrooke à leurs belles années.

Pompier à la Ville de Sherbrooke depuis 13 ans maintenant, Luc Gagnon, maintenant âgé de 40 ans, n'a rien oublié de ces belles années des Castors. Il a été associé à l'organisation sherbrookoise de 1972 à 1980, à l'exception d'une saison où il a travaillé pour le compte des Saguenéens de Chicoutimi.

«J'ai travaillé comme assistant-soigneur avec 'Boum-Boum' Meilleur et Daniel Pollender en 1972. Cette année-là, il y avait notamment les Bruno Landry, Gérald Lécompte et Yvon Pouliot avec l'équipe», rappelle-t-il.

Pendant ces huit années, Luc Gagnon en a vu passer des joueurs des hockey chez les Castors. Des vedettes comme des «deux de pique». Quant on lui demande d'avancer le nom du meilleur joueur qu'il ait côtoyé, il répond: «Jere Gillis».

«J'avais beaucoup de respect pour Jere Gillis», ajoute-t-il.

Il avance aussi le nom de Réjean Cloutier, originaire de Windsor, parmi ceux qui l'ont le plus impressionné. «De tous les joueurs que j'ai connus, il est probablement celui qui était le plus résistant à la douleur. Il n'était pas un plaingnard», dit-il.

Le meilleur bagarreur?

«Jimmy Mann, répond-il. Mais Guy Ross n'était pas vilain non plus.»

Luc Gagnon assiste à l'occasion à des matchs des Faucons. Sa priorité va toutefois au patinage de vitesse puisqu'il assume également la présidence du Club de patinage de vitesse de Sherbrooke depuis quelques années maintenant. Le club sherbrookoise compte 250 patineurs dans ses rangs. Le fils de Luc Gagnon, François, 14 ans, constitue l'un des beaux espoirs du club sherbrookoise qui célébrera l'an prochain son 25e anniversaire.

«Dieu a des projets pour moi»

Malone quitte les Expos après avoir refusé un contrat si lucratif «que certains auront droit de penser que je suis fou»

Richard MILO Montréal (PC)

À la recherche du bonheur, Kevin Malone n'est plus avec les Expos.

Un dernier malheur a marqué, hier, leur saison d'enfer quand le coloré directeur général a confirmé sa décision de quitter après avoir refusé une prolongation de contrat de deux ans.

«Ce fut une décision difficile, douloureuse. J'aime Montréal et l'organisation des Expos mais je crois que Dieu me commande de poursuivre ma route», a-t-il dit.

«Pour réaliser mes rêves et mes ambitions, je veux me joindre à une organisation qui possède les ressources pour tenter de remporter le championnat chaque année», a-t-il ajouté.

«Ce n'est pas une question d'argent. Ma motivation immédiate, c'est de remporter un championnat.»

Sûr de lui, lisant un texte qu'il avait «longuement mûri» et dont une copie a été remise à la presse, Malone a ensuite élaboré sur sa décision pour le moins surprenante dans le monde matérialiste du baseball. Il est un chrétien né de nouveau qui ne cache pas sa foi.

«Je crois que Dieu a des projets pour moi, a-t-il ajouté, faisant souvent référence à sa foi. J'ai confiance que je trouverai un autre emploi dans lequel je pourrai trouver la paix intérieure et le bonheur.»

En poste depuis janvier 1994, Malone sera remplacé par Bill Stoneman, l'actuel vice-président aux opérations baseball, qui assumera l'intérim en attendant de trouver la

perle rare.

Avec une franchise qui l'honore, il a dit avoir refusé assez d'argent pour les deux prochaines saisons «que certains auront droit de penser que je suis fou».

Les Expos lui ont offert «à peu près la moyenne de ce que gagnent les autres directeurs généraux».

Mais, a-t-il noté, il ne gagnait

que 12 000 \$ quand il a commencé comme dépisteur des Angels en 1985. «Il y a 27 autres équipes dans le baseball majeur et je crois que mes capacités et mon talent me permettront de me trouver un autre emploi.»

Malone dit avoir commencé à remettre son avenir en question quand on lui a demandé d'organiser une

équipe de remplacement pendant la grève des joueurs. Après s'être astreint à ce travail pénible pour rien puisqu'un règlement est intervenu à la dernière heure, il a ensuite reçu l'ordre d'échanger trois des meilleurs du baseball.

C'était trop après la frustration de 1994 au cours de laquelle les Expos affichaient le meilleur dossier

des ligues majeures au déclenchement de la grève.

«Je ne suis pas amer à cause de la grève. Mais je pense que je ne serais pas ici en train de vous parler si nous avions participé aux séries d'après-saison», a-t-il dit.

«Le partage des revenus est la clé pour les Expos. Il permettra à l'équipe de garder les joueurs qu'elle veut bien garder.»

Il y a quelques semaines, Malone a déplié à la haute direction de l'équipe en affirmant qu'il faudra augmenter considérablement la masse salariale en vue de la saison prochaine.

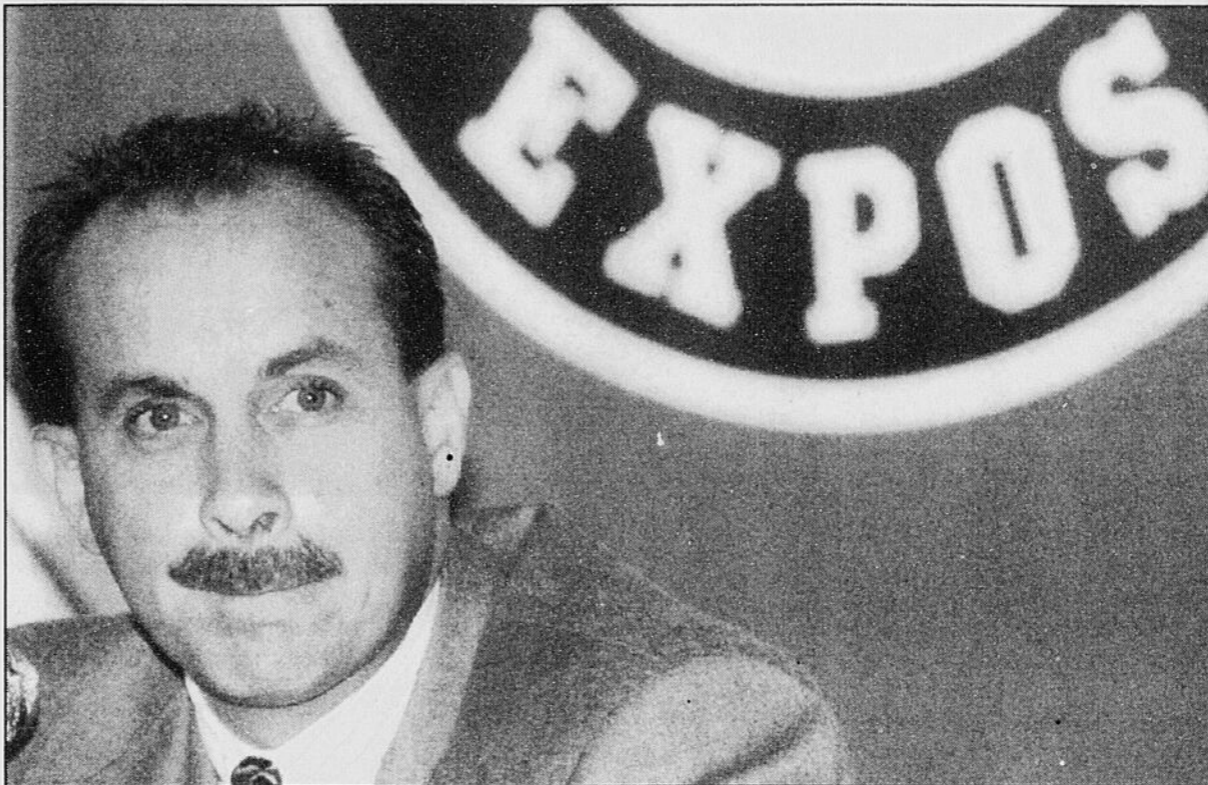
Cette année, les Expos ont réduit leur masse salariale à 10,5 millions \$ à la suite des départs de Larry Walker, Ken Hill, John Wetteland et Marquis Grissom.

Curieusement, les quatre joueurs joueront cette année dans les séries d'après-saison.

«M. Brochu s'est engagé à garder l'équipe à Montréal. Il y aura des moments difficiles mais c'est une question de survie, a dit Malone. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour revenir au sommet mais moi, je veux plus que survivre. Je veux avoir une équipe championne chaque année.»

Avant de terminer ses adieux par un «merci beaucoup» bien senti exprimé dans la langue de Molière, celle que ne veut pas entendre Mike Lansing (!), Malone s'est dit fier d'avoir travaillé fort pour les Expos.

«Je quitte en sachant que l'organisation s'est améliorée dans plusieurs secteurs. Les pièces du casse-tête sont disponibles. Le temps est venu de les rassembler. L'avenir est prometteur.»



Malheureux avec les Expos après avoir été obligé d'échanger trois des meilleurs joueurs du baseball majeur, Kevin Malone a décidé d'aller frapper à la porte des 27 autres équipes.

Pas de vente de feu

Claude Brochu: «Alou, Segui et plusieurs autres seront de retour»

Richard MILO Montréal (PC)

Claude Brochu a été clair: le successeur de Kevin Malone devra accepter d'opérer avec un petit budget.

«On peut toujours avoir des changements de personnel mais il n'est pas question d'avoir un changement de philosophie. Il faut s'orienter vers le dépistage et la formation. Nous vivons selon nos moyens. Celui qui va s'associer à nous devra se conformer à ça.»

Le président des Expos a pris la parole, hier, aux côtés de Bill Stoneman, celui qui assumera l'intérim pendant qu'on recherchera un nouveau directeur général, un quatrième en cinq ans depuis 1991 après David Dombrowski, Dan Duquette et Malone.

Stoneman, qui a déjà cumulé les deux fonctions «il y a six ou sept

ans» mais qui trouvait «la tâche très lourde» pour un seul homme, se rendra aux séries de championnat.

«On veut commencer à planifier tout de suite, a dit Brochu. C'est important. Il ne faut pas qu'on manque un pas. Bill se rendra aux séries. C'est là que le travail débute.»

En plus d'accepter la politique budgétaire des Expos, Brochu a précisé que le prochain directeur général devra avoir une bonne formation au niveau du dépistage et de l'évaluation des joueurs. Il devra aussi être capable de travailler en équipe.

«Le candidat choisi ne doit pas être obligatoirement américain», a-t-il ajouté, ce qui l'a forcé à expliquer pourquoi la candidature de Roger Brulotte n'a pas été retenue.

Le nom du populaire commentateur du réseau des Expos a été avancé au cours des derniers jours comme candidat potentiel.

«J'ai discuté avec lui à plusieurs reprises. Il faudrait qu'il soit intéressé à laisser sa carrière de commenta-

teur et qu'il soit prêt à faire ses classes dans notre système. Mais il aurait sûrement plus qu'une légère baisse de salaire...»

Pas de vente de feu

Brochu a profité de l'occasion pour rassurer la population sur l'avenir des Expos à Montréal.

«Pour ceux qui pensent qu'on s'en va en Virginie, je tiens à dire que le match d'ouverture locale l'an prochain aura lieu à Montréal, le 5 avril, contre Colorado.»

«Nous aurons aussi le cinquième choix au repêchage, ce qui fait le bonheur d'Ed Creeth (le directeur du développement des joueurs).»

«Et il n'y aura pas de vente de feu. Moises Alou, David Segui et plusieurs autres seront de retour avec nous.»

«Notre objectif est d'avoir une équipe compétitive et de qualité, capable de faire une chaude lutte aux Braves d'Atlanta pour le championnat de la section Est.»

Après 17 ans, Sparky Anderson quitte Detroit

Detroit (AP)

Sparky Anderson a démissionné, hier, après avoir dirigé les Tigers de Detroit pendant 17 ans.

Anderson, les yeux rouges, vêtu d'un habit sombre et d'une cravate criarde au lieu de son traditionnel uniforme des Tigers, a pris six ou sept minutes pour remercier tout le monde, des amateurs jusqu'aux vendeurs en passant par les propriétaires.

«Je savais que c'était le temps, a dit Anderson. Cette ville doit changer et elle devrait le faire avec quelqu'un d'autre à la barre.»

Anderson a plaisanté en disant que les instructeurs, les joueurs et les médias avaient dû composer avec un homme qui était «un peu fou».

Le gérant, qui a guidé l'équipe à la conquête de deux Séries mondiales, a confié qu'il avait eu beaucoup de plaisir à diriger les Tigers, surtout l'équipe championne de 1987.

«Le meilleur moment pour moi a sans conteste été l'année 1987. Cette année-là, nous avons connu un camp d'entraînement exceptionnel. Je nous avais choisis pour terminer cinquièmes dans notre section. Et nous avons remporté 98 matches.»

«Comment avons-nous fait? je ne sais vraiment pas.»

Anderson a précisé qu'il attendra au moins 30 jours pour explorer ses avenues pour l'avenir. Il a ajouté qu'il espère être de retour dans un uniforme comme gérant l'année prochaine, mais que s'il n'est pas au travail lors du camp d'entraînement, il restera à la retraite.

La pire défensive du circuit

Aucune équipe n'a accordé plus de buts en matchs pré-saison que le Canadien

Guy ROBILLARD Montréal (PC)

Le Canadien a la pire fiche défensive des 26 équipes de la Ligue nationale en matchs préparatoires, ayant accordé 42 buts en neuf rencontres, soit une moyenne de 4,66 par match.

Et au lieu de s'inquiéter du deuxième trio et du deuxième gardien, on ferait peut-être mieux de s'inquiéter de la défense et du premier gardien.

A ses deux derniers matchs en guise de préparation pour la saison qui débutera samedi, Patrick Roy a accordé 10 buts aux Red Wings de Detroit en fin de semaine, sur seule-

ment 51 lancers, dont six sur la glace du Forum, après en avoir concédé autant aux Maple Leafs de Toronto une semaine plus tôt. Après le match nul de 4-4 à Detroit dimanche, Jacques Demers a relevé que le Canadien n'avait accordé qu'une seule bonne chance de marquer aux Red Wings à la deuxième période. Or Roy a accordé trois buts.

Au total, il en a donné 22 en cinq matchs et, depuis le début du camp, même lors des matchs intra-équipe, il n'a pas été le grand gardien qu'on a connu.

Roy répète néanmoins qu'il est confiant, qu'il est à peaufiner sa technique et qu'il ne s'agit que de «mettre le système (défensif) en place», la situation peut inquiéter les partisans du Canadien, surtout que le gardien est le premier à admettre que déjà la saison dernière, il n'a pas joué comme il en a déjà été capable. Il aura 30 ans le 5 octobre, le même jour que Mario Lemieux.

Roy et la direction du Canadien ont rappelé que l'on s'est livré à plusieurs expériences durant les matchs préparatoires et qu'il faut de plus s'adapter aux nouveaux règlements, ce qui est vrai, mais pour les autres équipes aussi, qui ont toutes accordé moins de buts.

Serge Savard, lui, a rappelé qu'il était bien tôt pour juger une équipe indiscutablement améliorée.

C'est encore vrai. Mais c'est vrai aussi qu'on s'est vu dans l'obligation de garder Oleg Petrov et Peter Popovic, dont on prévoyait pouvoir se passer.

Vrai également que le Canadien, qui doit absolument s'améliorer à l'extérieur du Forum où il n'a remporté que trois victoires la saison dernière, n'a pas battu un seul rival sur sa glace en matchs préparatoires, ayant même été blanchis à Toronto et Boston.

A sa décharge, il faut dire cependant qu'à Detroit dimanche, Donald Brashear et Stéphane Quintal ont démontré qu'on ne comptait plus s'en laisser imposer physiquement.

Demers a parlé du dernier match comme du meilleur et c'est sur ce signe encourageant qu'il va préparer son équipe pour le match d'ouverture de samedi au Forum.

Carbonneau rejoint Gainey

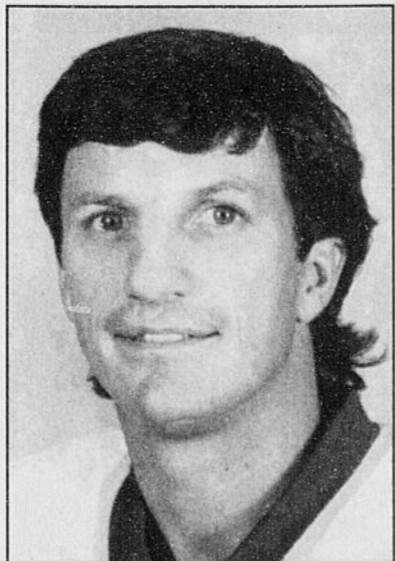
Montréal (PC)

L'ancien capitaine du Canadien, échangé aux Blues à l'été 1994, estime qu'il n'a jamais eu l'occasion de se faire valoir à St. Louis.

«De la façon dont Mike Keenan a embauché les joueurs autonomes cet été, je m'attendais à partir. La masse salariale de l'équipe est très élevée et Keenan a reçu l'ordre des propriétaires de la baisser. Compte tenu de mon âge et de mon salaire, je devenais vulnérable.»

L'ancien capitaine du Canadien, échangé aux Blues à l'été 1994, estime qu'il n'a jamais eu l'occasion de se faire valoir à St. Louis.

«Je n'étais pas satisfait de la façon dont Mike m'utilisait, a précisé Carbonneau, âgé de 35 ans. Je ne parle pas de mon temps de glace mais, pendant toute ma carrière, j'ai été habitué à affronter le meilleur



Guy Carbonneau

trio adverse et à écarter les punitions. Mon rôle était complètement différent.»

Son transfert à Dallas, même s'il l'oblige à un nouveau déménagement, le satisfait puisqu'il retrouvera son ancien coéquipier Bob Gainey,

EN BREF

Huit joueurs changent de camp

Huit joueurs ont changé de camp, hier, lors du repêchage intra-ligue de la Ligue nationale de hockey.

Les Sénateurs d'Ottawa et les Sabres de Buffalo ont été les deux formations les plus occupées, réclamant deux joueurs chacune.

Les Sénateurs ont ainsi sélectionné le joueur de centre Todd Drury, des Whalers de Hartford, et le défenseur Justin Hocking, des Kings de Los Angeles.

Les Sabres de Buffalo, eux, ont repêché deux attaquants, soit Brent Hughes, des Bruins de Boston, et Rob Conn, des Islanders. Ils ont toutefois perdu Bob Sweeney aux mains des Islanders.

Jim McKenzie est passé des Islanders aux Jets de Winnipeg alors que Bill Huard poursuivra sa carrière à Dallas, lui qui appartenait à l'Avalanche du Colorado.

Enfin, un seul gardien a été choisi, soit Pat Jablonski qui passe des Maple Leafs de Toronto aux Blues de St. Louis.

Les pros seront à Nagano

C'est maintenant officiel: les joueurs de la Ligue nationale de hockey vont participer aux Jeux olympiques de Nagano au Japon en 1998.

La nouvelle a été annoncée hier lors d'une conférence de presse à New York.

Des représentants de la LNH, de l'Association des joueurs de la LNH, de la Fédération internationale de hockey sur glace, de l'Association canadienne de hockey et de USA Hockey ont loué l'entente qui verra la LNH interrompre son calendrier pendant 16 jours.

«Les chances du Canada de connaître le succès dans le monde des médailles viennent de grandir sensiblement», a d'abord relevé Murray Costello, le président de l'ACH.

Arts et spectacles

Elton John s'est assagi... son public aussi

Philippe ZELLER Montréal (PC)

Un spectacle impeccable, professionnel jusqu'à la limite du possible, mais dénué de la folie de naguère, voilà ce qu'a livré un Elton John bien sage devant un public tout aussi assagi, hier soir au Forum de Montréal. Comme le temps passe...

Dans les gradins archi-bondés de l'aréna, un public essentiellement adulte. Curieusement, compte tenu du gigantesque succès du film et du disque «The Lion King» qui, l'an dernier, valut deux hits à la star britannique, les enfants étaient absents de la fête.

Peu d'adolescents et de jeunes adultes également. Ces derniers auront sans doute préféré une incarnation plus fraîche de l'Angleterre, celle de Blur et des Charlatans, deux

jeunes formations qui se produisaient à Montréal samedi et dimanche.

Le célèbre chanteur-pianiste a quelque peu joué la carte de la facilité en alternant morceaux rapides et ballades, classiques et succès récents, ce qui n'a étonné personne mais en a assurément comblé plus d'un. Chaque pièce du répertoire «antique» a été accueillie par un tonnerre d'applaudissements, les plus «contemporaines» suscitant presque autant d'approbation.

Entièrement vêtu de rouge, Elton a donc largement puisé dans le «catalogue» hérité de sa période la plus prolifique («Honky Cat», «Benie And The Jets», «Don't Let The Sun Go Down On Me», «Take Me To The Pilot», «Rocket Man»), mais aussi de celle du succès de masse retrouvé, les années 80 («I'm Still Standing»), greffant à l'ensemble des titres du plus récent album («Made In England», «House»).

Sur la scène dénudée, sobrement drapée de noir, les musiciens accompagnant Elton étaient les mêmes qui l'entouraient lors des sessions d'enregistrement de l'album «Made In England». Aux claviers, Guy Babylon; à la basse, John Jorgensen; à la batterie, Charlie Morgan. Dominant ce trio de cracks, le guitariste Davey Johnstone et le percussionniste Ray Cooper, de vieux compagnons d'armes avec Elton depuis respectivement 1972 et 1974, chaleureusement applaudis.

Le longiligne Johnstone, la crinière aussi blonde et longue qu'à l'époque du glam rock, a assuré une guitare rythmique solide comme le... rock, tout en prenant quelques soli bien sentis. Pour sa part, Cooper, musicien exceptionnel doublé d'un comédien au tempérament de clown, a maintes fois retenu l'attention. Un peu plus, il volait le spectacle à son leader...

Showman naturel, ce dernier



Photo La Tribune, archives

Elton John a offert un spectacle impeccable, professionnel au possible hier soir au Forum de Montréal.

Louise Simard ou l'imagination objective

NDLR: En raison d'un problème d'impression de la page B2 de samedi dernier, nous reprenons intégralement la publication de l'entrevue avec l'auteure Louise Simard.

Rachel LUSSIER Sherbrooke

Le roman historique? De la sous-littérature, affirment certains lecteurs puristes.

De l'imposture vont jusqu'à claquer de très sérieux historiens, soucieux, peut-être, de protéger leur chaise.

«La qualité du roman historique, ça n'est pas la vérité, c'est la vraisemblance. S'il est bien fait, et c'est souvent le cas, il se construira entre l'ouvrage scientifique et l'ouvrage littéraire. L'historien oeuvre du dehors, le romancier travaille du dedans.»

La nuance est posée sur la table. Tout doucement.

Considérée à juste titre comme une spécialiste du genre au Québec, autant par des études de maîtrise et de doctorat orientées vers le roman historique, que par une pratique d'écrivain qui lui vaut le plus grand respect du milieu littéraire québécois, Louise Simard ne se défend pas, ne brandit guère les étendards d'un débat purement intellectuel.

Si le discours est sérieusement articulé, il semble mû tout autant par la passion que par la raison.

«Le secret du roman historique, c'est le dosage. Il y a les faits. Et il y a la fiction. C'est aussi le plus merveilleux des pactes qu'un auteur puisse signer avec un lecteur. Un pacte de confiance.»

Née à Montréal, Louise Simard a vécu son enfance et son adolescence à Mont-Laurier, «au milieu de nulle part», dira-t-elle. Depuis plusieurs années, la romancière habite l'Estrie, y écrit, y enseigne, y vit.

Ce jour-là, nous l'avions invitée pour parler de son petit dernier, LAURE CONAN, la romancière aux rubans, ouvrage récemment publié chez XYZ.

Seulement, l'occasion était trop belle.

En cette période d'insécurité, comme en toute autre époque faite d'inquiétude, le roman historique connaît une faveur populaire exceptionnelle.

La question brûle les lèvres: sommes-nous à l'heure de... l'imagination objective?

«Presque!», sourit l'écrivaine.

Le reflet de notre propre société

Outre LAURE CONAN, la romancière aux rubans, Louise Simard a déjà co-signé ou signé plusieurs ouvrages dont les romans historiques, *La guerre des autres* (1987), *De père en fille* (1989) et *La très noble demoiselle* (1993), oeuvre qui lui a valu d'être mise en nomination au Prix du gouverneur général aux côtés de Anne Hébert et de Lise Bissonnette.

D'entrée de jeu, elle soulignera que le roman historique est toujours le reflet de notre propre société et qu'à cet égard, il ne faut pas se surprendre qu'il gagne des lettres de noblesse à chaque fois que les malaises sociaux se manifestent plus profonds.

«C'est l'histoire contemporaine qui permet au passé de surgir. Se raconter notre histoire, s'imaginer celles et ceux qui nous ont précédé, c'est un moyen de se reconnaître, de se situer les uns par rapport aux autres, de régler des comptes aussi, parfois.»

Comme pour ajouter de l'âme aux faits, aux épisodes, aux événements, aux anecdotes ou aux actions.

«Le roman laisse place à l'imaginaire, les petites gens du peuple y ont une place, on joue souvent avec des personnages de chroniques plutôt qu'avec de grands faits. Il n'y a rien de mathématique, tout n'est pas exhaustif. La vie, l'amour, la mort y ont leur place, ce qui permet, comme dans tout autre bon roman, une identification réelle aux héros.»

Faut-il sacrifier à la rigueur? «On revient sur ce thème comme si la rigueur était incompatible avec une part de fiction ou même d'intuition! Quand l'archéologue et ses collègues de spécialités semblables reconstituent une civilisation, ne le font-ils pas en partie à même un certain nombre de projections?»

Au regard de madame Simard, celle ou celui qui aborde le roman historique doit le faire avec le plus sérieux bagage de données réelles possible.

«Mais une fois ce travail de recherche réalisé, c'est le romancier, le visionnaire qui entre en piste. Un bon roman historique est très fidèle. L'auteur va voir ce qui s'est passé et le retranscrit en y ajoutant ses couleurs. En général, la recherche a été rigoureuse, les documents fouillés et le roman est peint sur un strict fond de vérité. N'empêche que nous ne sommes pas là pour calquer, mais pour évoquer, pour prêter des sentiments, donner du caractère à des personnages parfois vrais, parfois fictifs, qui ont vécu en un temps réel.»

Une part de vrai. Une part de jeu.

Le passé vu comme une sorte de parabole du présent, comme disait l'autre.

«Et croyez-moi, les amateurs de romans historiques savent très bien où se situer», affirme Mme Simard.

Ne pas pouvoir faire autrement

Discrète, Louise Simard souhaiterait, à l'instar de Réjean Ducharme, «être célèbre sans être connue».

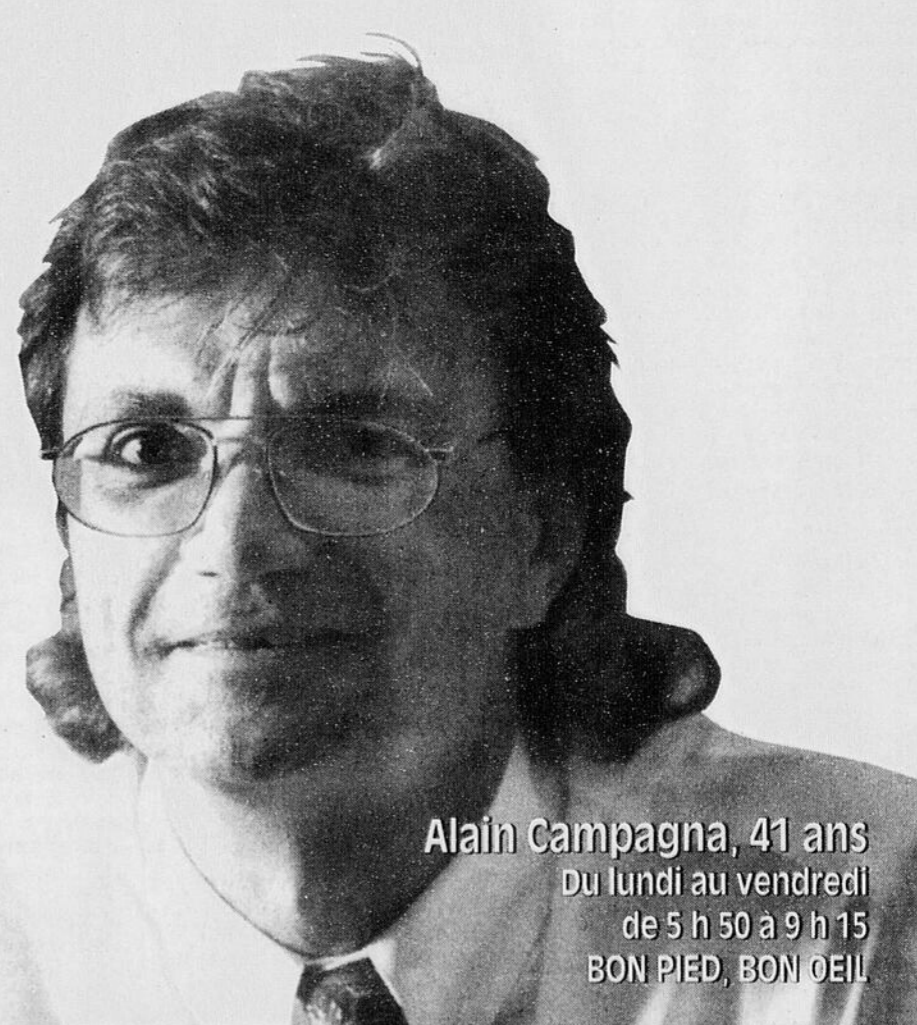
Seulement l'acte d'écrire la dérange, l'idée d'imposer un style, de nourrir la psychologie de personnages qu'elle a entrevus dans le passé, de faire jaillir l'inconnu du connu, l'habite au plus haut point.

«Ce n'est pas un choix. Je ne peux pas faire autrement. Toute ma vie a tourné et tourne autour de l'écriture.»

Un tas de projets sur le métier qu'il ne faut pas encore dévoiler mais, dès le début de 1996, le lancement d'un nouvel ouvrage qui se situera à la fin du XIXe siècle québécois, et qui évoquera l'entrée des femmes dans le journalisme à partir d'un personnage, disons, peu banal.

À suivre.

À 7 h 35, Alain Campagna interroge le frère Giroux sur des estriens possédés du démon



Alain Campagna, 41 ans
Du lundi au vendredi
de 5 h 50 à 9 h 15
BON PIED, BON Oeil

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782
LUN. MAR. ET MERC. : 4.50\$

LOTHAIRE BLUTEAU
Confessionnal
HORAIRE: 7:05 - 9:15

DRÔLES DE COMBINES
STEAL BIG STEAL LITTLE
HORAIRE: 6:45 - 9:25

ELIZABETH BERKLEY GINA GERSON
SHOWGIRLS
en version originale anglaise
HORAIRE: 6:50 - 9:30

MICHELLE PFEIFFER
MENTALITÉ DANGEREUSE
en version française
HORAIRE: 7:05 - 9:10

MARIE-FRANCE MONETTE DAVID LA HAYE
L'ENFANT D'EAU
ROBERT MÉNARD
HORAIRE: 7:00 - 9:10

PATRICK SWAYZE WESLEY SNIPES
À Wong Foo, Merci Pour Tout!
HORAIRE: 7:10 - 9:20

ACCÈS INTERDIT
JUSQU'À JEUDI
HORAIRE: 6:55

HARVEY KEITEL MEKHI PHIFER
un film de SPIKE LEE
CLOCKERS
version française
HORAIRE: 9:30

CINÉMA CAPITOL
59 KING EST 565-0111
MARDI et MERCREDI: \$4.50

BRAD PITT MORGAN FREEMAN
sept
version française de SEVEN
HORAIRE: 7:00 - 9:30

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
la fièvre du
4,99\$ MARDI ET MERCREDI
SHERBROOKE 565-0366
Carrefour de l'Estrie, 3050 Portland &
LISTE NOIRE (VF) (13+)
7H10, 9H30
LE SPHINX (VF) (13+)
7H00, 9H20
LES GIRLS DE LAS VEGAS (VF) (16+)
6H40, 9H10
*DOLBY DIGITAL

les graff
présente
THE PASSION PLAYERS
Hommage à
Jethro Tull
EN RAPPEL TRIBUTE
MERCREDI 4 OCTOBRE 1995
À 21 H 30
ADM: Prévente: 8 \$
À la porte: 10 \$
BILLET EN VENTE CHEZ:
BAR LE GRAFFITI
41 WELL, SUD SHER
DISQUAIRE MELODIES
19 WELL, NORD, SHER.

BIBLIOTHÈQUE présente
MARIO JEAN
LES VENDREDIS, SAMEDIS
ET DIMANCHES
6,7,8,13,14,15 OCT.
À VENIR:
DANIEL LAVOIE,
20-21 OCT.
ALAIN DUMAS
27-28 OCT.
ET 3 ET 4 NOV.
RÉSERVATIONS:
847-0470
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

Le temps travaille en faveur des Québécois, soutient Charest

Manon CORNELIER

Ottawa (PC)

Ce ne sont pas les changements constitutionnels mais la nécessité de mettre de l'ordre dans les finances publiques qui provoquera une transformation des relations entre Ottawa et les provinces.

C'est du moins ce que croit le chef conservateur Jean Charest et, d'ici le référendum, il entend démontrer aux Québécois que ce sont ces pressions qui permettront de répondre à leurs demandes traditionnelles.

Signe que son parti n'a pas encore refait toutes ses forces, c'est de la petite salle de conférence de presse du Parlement que M. Charest a lancé son offensive.

La preuve de cette volonté de changement, soutient-il, est le résultat des dernières élections provinciales qui ont eu lieu en Ontario, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Saskatchewan.

«Il y a un dénominateur commun. C'est la toile de fond fiscale qui vient façonner les visions des gouvernements. Elle les oblige, quelle que soit leur couleur politique, à prendre des engagements, soit ne pas augmenter les impôts, équilibrer leur budget, réviser leurs programmes et revoir le rôle du gouvernement. Le même dénominateur touche le gouvernement fédéral et l'oblige à poser un certain nombre de gestes pour l'avenir», a-t-il déclaré.

Selon lui, il s'agit de «changements qui convergent vers les revendications traditionnelles du Québec».

«Le gouvernement fédéral n'a qu'une issue: rentrer dans ses terres, laisser plus d'autonomie aux provinces», a-t-il ajouté, soulignant qu'il avait toujours favorisé un rôle plus grand pour les régions.



Jean Charest

Johnson brandit la perspective d'un libre-change tronqué

Norman DELISLE

Laval (PC)

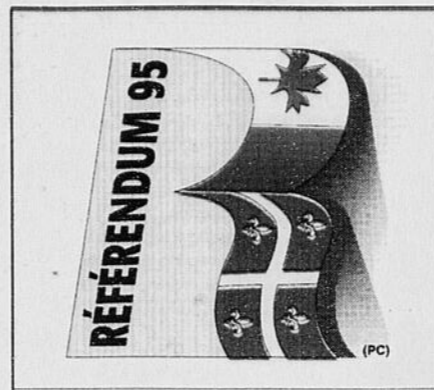
Le pouvoir que l'appartenance au Canada confère aux Québécois dans le libre-échange avec les États-Unis disparaîtra avec la souveraineté, avertit le chef du camp du Non, Daniel Johnson.

Prenant la parole hier devant les membres du Conseil québécois des gens d'affaires pour le Canada, M. Johnson a jugé «impensable et irréalisable» le maintien des avantages actuels que le Québec retire de l'Accord de libre-échange canado-américain (Aléna).

«Prétendre qu'on va retrouver cette situation (le libre-échange), qu'inévitablement les Américains vont dire qu'ils vont nous donner la même chose est impensable et irréalisable», a dit M. Johnson.

«Les avantages dont nous avons bénéficié et le pouvoir que nous avons dans le cadre du libre-échange disparaîtraient avec la séparation du Québec», a soutenu le chef du Non.

C'est pourquoi d'ailleurs les souverai-



nistes veulent tant faire croire qu'il existe une succession automatique des États pour la participation d'un éventuel Québec souverain dans le cadre de l'Aléna, estime le chef libéral.

«Tous les diplomates américains ont toujours dit qu'aucune assurance n'avait été donnée à qui que ce soit à cet égard», a poursuivi M. Johnson.

Selon lui, les Américains n'attendent que l'occasion de rouvrir le traité de l'Alé-

na et d'en renégocier certains éléments «avec un pays de sept millions, ce qu'ils ne pouvaient pas faire avec un pays de trente millions d'habitants».

«Un pays de sept millions ne peut pas avoir le même poids qu'un pays de 30 millions quand on négocie avec 280 millions de personnes», a dit M. Johnson.

Devant quelque 200 partisans constitués de membres de la communauté d'affaires, M. Johnson a rappelé que la grande majorité des gens d'affaires s'opposent à la souveraineté.

C'est normal, croit le chef libéral. «Si la souveraineté était avantageuse, les gens d'affaires l'auraient exigée de leur gouvernement depuis longtemps», a-t-il dit.

M. Johnson a rappelé sa «conviction intime» que les Québécois sont largement avantagés par leur appartenance à la fédération canadienne.

Non seulement les Québécois contrôlent leur propre gouvernement à Québec, mais ils contrôlent 25 pour cent du gouvernement du Canada. «On a 100 pour cent du contrôle de ce qu'on a besoin pour notre identité», a-t-il dit.

Un départ symbolique pour le OUI

Québec (PC)

C'est à partir de l'hôtel de ville de Québec et fortement encouragés par le maire Jean-Paul L'Allier que le premier ministre Jacques Parizeau et le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, ont entrepris, hier matin, la longue marche référendaire devant mener au scrutin sur la souveraineté le 30 octobre.

Les trois hommes n'ont pas manqué de souligner le caractère symbolique de ce départ des forces souverainistes.

«Après tout c'est ici que tout a commencé, c'est ici qu'on a vu se développer la

capitale d'une colonie française, puis d'une colonie anglaise. Puis est apparu ici un parlement, un des plus vieux du monde occidental. Maintenant, le pays», a dit le premier ministre.

Plusieurs députés et quelques ministres ont participé à cette réunion mi-privée, mi-publique, à l'hôtel de ville. M. Parizeau a été reçu, sur les pelouses de l'édifice, par quelque 200 partisans de la souveraineté, agitant des drapeaux fleurdelisés et scandant «Oui...Oui...Oui».

Après les allocutions à l'intérieur de la salle du conseil municipal, le premier ministre s'est adressé à la foule à sa sortie de l'hôtel de ville, une foule enthousiaste en ce lundi matin.

Le chef du Oui a invité les partisans à

rire plutôt qu'à se formaliser lorsqu'un adversaire du Non «capote» en disant des «énormités» comme l'a fait Daniel Johnson, dimanche, qui a déclaré que les Québécois, majoritaires dans leur pays (Québec), auraient moins de pouvoir que, minoritaires, au sein du Canada.

L'autobus aux couleurs multicolores et transformé en lieu de travail et de repos, qui transportera le premier ministre et ses collaborateurs, a fait ensuite une entrée remarquée en face de l'hôtel de ville.

Les cinq affiches du «Oui...et c'est possible» y ont été peintes sur chaque côté du véhicule avec l'inscription, à l'arrière, «Le camp du changement». Plusieurs personnes ont paru impressionnées par cet autobus qui sillonnera le Québec ce mois-ci.

Une ville de l'Ouest liquide ses obligations du Québec

Surrey, C.-B. (PC)

L'incertitude causée par le référendum a incité la ville de Surrey à retirer la quasi-totalité des 30 millions \$ qu'elle avait investis dans des obligations à court terme au Québec.

Une décision qui, selon le chef du Bloc québécois, montre le genre de mesquinerie qui prévaut dans le reste du Canada si les Québécois disent non à l'indépendance.

La conseillère Pam Lewin a annoncé que la ville de Colombie-Britannique retirerait le reste de ses investissements lorsqu'ils arriveront à terme, plus tard dans l'année, parce que ce n'est pas le temps «d'aller investir follement au Québec».

«Le fond de la question est qu'il s'agit de l'argent des contribuables», a-t-elle expliqué dimanche. «Il est important de reconnaître l'instabilité de la situation québécoise».

Un autre conseiller, Jerry Huot, a indiqué qu'il était en faveur de ce retrait pour des questions financières et parce que le geste envoie un message politique au Québec.

«Cela pourrait mettre une bonne pression sur le Québec», a-t-il souligné.

«S'ils osent faire cela maintenant, imaginez ce qu'ils oseront faire après un Non», a commenté Lucien Bouchard.

Automobile

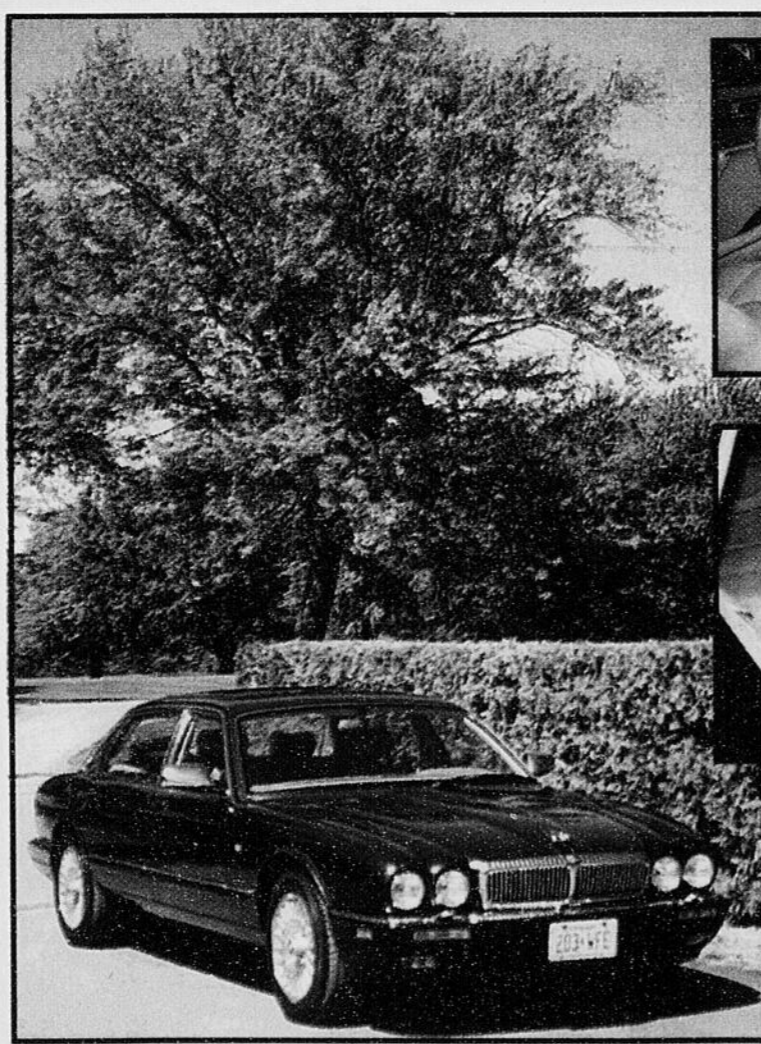
Les Jaguar s'allongent et s'améliorent

La cote de Jaguar en matière de qualité de construction n'a pas toujours été à la hauteur du prestige de cette opulente marque britannique.

Jusqu'à tout récemment, c'était un secret de polichinelle que les Jaguar étaient des voitures d'une fiabilité douteuse. Conscients de la chose, les responsables de cette firme ont souvent répété que «des mesures avaient été prises pour corriger la situation» mais les résultats ont été lents à apparaître.

Depuis que Ford a pris le gouvernement de la marque anglaise, le redressement semble un peu plus manifeste comme en témoigne le rendement très satisfaisant des divers modèles que j'ai eu l'occasion d'essayer au cours de la dernière année. La XJR à compresseur m'a ravi même si l'essai s'est déroulé en hiver dans des conditions peu propices à la conduite d'une voiture aussi performante. Mes seules réserves portaient sur une ergonomie désuète et surtout une habitabilité très réduite pour une voiture que plusieurs considèrent comme une limousine. Pour 1996, Jaguar tente de corriger le tir avec deux nouvelles versions de la série XJ: la Vanden Plas et la XJ12 qui ont grandi d'une douzaine de centimètres. Cela a permis d'aménager des places arrière dignes de ce nom et d'offrir notamment un meilleur dégagement pour les jambes.

Jaguar est sérieux dans sa tentative de se donner une nouvelle image et a même pris la peine de livrer à ma porte un exemplaire de la nouvelle Vanden Plas pour que je puisse me rendre compte de son habitabilité et des diverses autres petites améliorations apportées à son exécution. J'y reviendrai plus loin après avoir précisé que les XJR et XJ6 demeurent à empattement court. La motorisation de ces deux dernières consiste en un 6 cyl. en ligne de 4 litres à 24 soupapes et deux arbres à cames en tête auquel vient se greffer un compresseur pour générer une puissance de 322 ch. dans la XJR. C'est 77 ch. de plus que dans sa version à aspiration normale que l'on retrouve sous le capot de la XJ6. La XJ12 hérite, quant à elle, d'un majestueux V12 de 6 litres à simple arbre à cames en tête et deux soupapes par cylindre développant 313 ch. Dans



Photos J. Duval

La Jaguar Vanden Plas 96 se caractérise par un empattement allongé de 12,5 cm. L'alliage cuir et bois contribue à donner à l'intérieur des Jaguar une ambiance très chaleureuse. (En-dessous, à droite) Avec son empattement allongé, la Jaguar Vanden Plas offre désormais des places arrière plus spacieuses sans oublier la petite tablette en noyer dissimulée dans le dossier du siège avant.

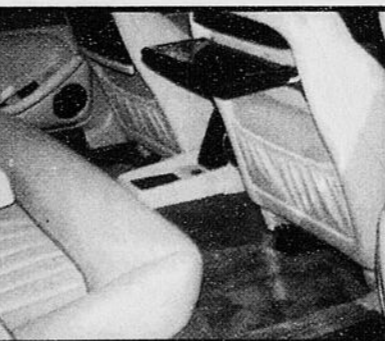
tous les cas, le groupe-propulseur est complété par une transmission automatique à 4 rapports que Jaguar achète, curieusement, de General Motors.

La Vanden Plas allongée

Pour revenir à la Vanden Plas mise à l'essai, elle se satisfait du 6 cyl. normal mais s'accompagne d'un aménagement plus luxueux que la XJ6. En équipement de série, elle propose notamment un lecteur de disques compact. Ces nouvelles Jag à empattement long comportent un certain nombre d'autres modifications destinées à les rendre encore plus douillettes. Les passagers arrière bénéficient de sièges chauffants

contrôlés par des commandes logées sur une console arrière en noyer. Ils ont aussi accès à un commutateur leur permettant d'avancer le siège du passager avant pour avoir plus d'espace pour les jambes. Un allume-cigare et un cendrier viennent compléter la panoplie de ces nouvelles Jaguar allongées. En 96, toutes les Jaguar sont aussi munies de glaces latérales plus épaisses d'un millimètre afin de rendre l'habitacle plus silencieux.

Même plus longue, la Vanden Plas conserve toute son élégance et ses 12 cm additionnels assurent un bien meilleur dégagement pour les passagers arrière. Leur nombre doit toutefois se limiter à deux puisque la



place du centre est pratiquement inutilisable en raison de la forte protubérance du tunnel de transmission. Les dossiers des sièges avant renferment toujours ces impressionnantes petites tablettes en bois précieux qui font leur effet mais qui demeurent d'une inutilité absolue. Le coffre à bagages en revanche n'a pas bougé d'un iota et demeure toujours aussi ridiculement petit avec un volume de 11,1 pieds cubes mieux adapté à une sous-compacte qu'à une grande voiture de luxe.

En allongeant la Vanden Plas, Jaguar s'est soucie uniquement des places arrière et l'espace pour le conducteur reste toujours aussi étriqué. Le volant ne donne pas assez de dégagement pour les genoux et l'espace limité pour les jambes est rendu encore plus flagrant par la trop grande proximité des pédales. Il s'en suit une position de conduite couci-couça que des sièges mal étudiés ne font rien pour améliorer. On s'habitue difficilement à ces sièges qui manquent notamment de support pour les cuisses. Je passerai rapidement sur les rangements un peu parcimonieux pour m'attarder à la richesse et à la beauté de la finition. Le mariage du cuir et du bois pour le volant redonne toute sa noblesse à cet accessoire. Beau et chaleureux, il retrouve la place qu'il occupait avant

l'apparition des coussins gonflables, sans pourtant exclure ce précieux ajout à la sécurité.

Compte tenu de la piètre réputation de Jaguar dans le passé, j'ai été particulièrement attentif à sa qualité de construction qui s'est avérée en net progrès. Seul un coffre arrière qui s'ouvrait inopinément et une direction assistée bruyante étaient à signaler sur la voiture essayée.

Si j'ai apprécié la généreuse instrumentation ainsi que le silence remarquable des clignotants, il faut toujours déplorer la piètre ergonomie du tableau de bord où les commandes sont dispersées de manière pas toujours très fonctionnelle.

Comportement routier

La Vanden Plas rachète beaucoup de ses petites lacunes par son comportement routier. Son moteur par exemple est étonnant de doux et de discrétion tout en offrant des performances raisonnables et surtout une consommation d'une modicité surprenante avec seulement 12 litres aux 100 km de moyenne. Il y a peu à dire ou à redire de la transmission automatique GM, sauf que son levier possède une double grille de sélection, semi-automatique sur la gauche et entièrement automatique à droite.

Très axée sur la douceur de roulement et le confort, la suspension donne lieu à un roulis important en virage mais les Pirelli P4000 refusent de céder, procurant une adhérence rassurante à la limite. Et si jamais on dépasse cette limite, l'antipatinage réduit votre vitesse en coupant l'alimentation. L'autre aspect particulièrement sécurisant de cette Jaguar est sa merveilleuse tenue de cap. Quel que soit la vitesse, elle file vers l'horizon sans le moindre écart de trajectoire. La Vanden Plas peut aussi décélérer avec le même aplomb grâce à la puissance et l'endurance de son freinage.

Le seul aspect négatif de son comportement routier est ce 12 centimètres additionnel qui fait merveille en matière d'habitabilité mais qui est exécrable en conduite urbaine. En raison de son encombrement, cette Jaguar est l'antithèse de la maniabilité et a besoin de beaucoup de place dans un stationnement. Mais au prix qu'elle coûte, on a peut-être les moyens de s'engager un chauffeur.

Jaguar est en voie de se forger une nouvelle image et s'il faut en juger par cette nouvelle Vanden Plas, on semble s'être engagé dans la bon-

FICHE TECHNIQUE

Modèle: Jaguar Vanden Plas 1996
Carrosserie: berline 4 portes, 4 places
Moteur: 6 cyl. en ligne, 24 soupapes, DACT
Puissance: 245 ch. à 4800 tours-minute
Couple maximal: 259 lb-pi à 4000 tours-minute
Transmission: automatique 4 rapports à contrôle électronique et deux modes (normal et sport), roues arrière motrices
Direction: à pignon et crémaillère, assistée
Suspension: roues indépendantes, ressorts hélicoïdaux, barres anti-roulis
Freins: disques avec ABS
Pneus: Pirelli P4000E 225/60ZR16
Empattement: 299,5 cm
Longueur: 514,9 cm
Largeur: 179,9 cm
Hauteur: 135,8 cm
Poids: 1873 kg (4130 livres)
Volume du coffre: 11,1 pieds cubes (0,31 mètres cube)
Sécurité passive: 2 coussins gonflables, ABS, antipatinage
Performances: 0-100 km/h: 8,8 secondes
Vitesse maximale: 227 km/h
Consommation moyenne: 12 litres aux 100 km
Prix: 83 000 \$ (prix 95)
Garantie: 48 mois, 80 000 km
Fiabilité: en progrès
Valeur de revente: moyenne
Rivaux: Lexus LS400, Infiniti Q45, Mercedes-Benz S320, Cadillac Concours, Lincoln Town Car, BMW 740
POUR:
 Confort princier
 Silence de roulement exemplaire
 Faible consommation
 Finition cuir et bois superbe
 Places arrière spacieuses
CONTRE:
 Encombrement majeur
 Pièce ergonomie
 Coffre étroit
 Fiabilité à prouver
 Position de conduite inconfortable

Les pages automobiles publiées par La Tribune sont lues par 72 881 lecteurs(2)

Chaque semaine

La Tribune rejoint(1)

- 73% des détenteurs de permis de conduire
- 77% des foyers propriétaires de deux véhicules et plus
- 75% des décideurs en matière d'achat automobile

- 79% des acheteurs d'automobiles neuves
- 75% des acheteurs de voitures américaines
- 72% des acheteurs de voitures importées

Propulsez vos ventes sur la route du succès!

(1) SOURCE: NADbank* 1992, Sherbrooke RMR, Adultes 18 ans et +. Cumulatif 6 jours.
 (2) SOURCE: NADbank* 1992 et ABC 1992 (basé sur l'estimation du Nombre de Lecteurs)
 (3) SOURCE: NADbank* 1992, Ensemble du Québec, Adultes 18 ans et +